

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F 1 9 7 6

Abonnement France	45 F
Membre scolaire	22 F
Abonnement Etranger	50 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

TIBERGHEN G. — Coléoptères Chrysomeloidea de la République du Tchad. 1 ^{re} note : <i>Cryocephalinae, Alticinae, Cassidinae, Hispinae.</i> (10 ^e contribution à la connaissance des Chrysomeloidea)	176
DAJOZ Roger. — Les Coléoptères <i>Murmiidae</i> et <i>Euxestidae</i> de la faune paléarctique. Morphologie, biologie, systématique	182
NICOLAS J.-L. — Additions au catalogue des Lucanides, Scarabeides de la Région Lyonnaise	193
RIOUSSET Gisèle et JOSSEMAND Marcel. — Récolte en France d'un Basidiomycète marocain : « <i>Lepiota pyrochroa</i> Mal. »	198

extrême ou d'une disparition réelle. Je citerai entre autres : *Scarabaeus latcollis*, les *Gymnopleurus*, les *Aphodius conjugatus*, *pictus*, *melanostictus*, *conspurcatus*, *constans*, *Hymenoplia chevrolati*, etc... La présence de certaines espèces apparaît même comme très douteuse et demanderait une sérieuse confirmation ; c'est le cas d'*Onthophagus maki*, *Aphodius linearis*, *Heptaulacus carinatus*, *Psammodius porcicollis*. D'autres peuvent même être supprimées du catalogue sans risque d'erreur majeure ; ce sont : les *Aphodius mixtus*, *pubescens* et *plagatus*, et *Hoplia hungarica*. En revanche plusieurs espèces sont à ajouter à la liste : *Platycerus caprea* — *Onthophagus joannae*, *ruficapillus*, *similis* — *Aphodius reyi*, *putridus*, *lugens*, *niger* — *Triodonta bucculenta* — *Anisoplia remota* — *Hoplia christinae* — *Potosia fieberi*. Un certain nombre de points enfin restent à élucider, tant sur le plan de la systématique que sur celui de la faunistique. C'est ainsi qu'il ne m'a pas été possible, par exemple, de séparer avec certitude les espèces éventuellement confondues sous le nom d'*Aphodius coenosus* Panz. (*A. paracoenosus* Balth. Hrub. est très probablement présent dans notre faune régionale, mais l'hétérogénéité du matériel consulté ne m'a pas conduit jusqu'à présent à des conclusions très sûres). De même je n'ai pu me faire une opinion très arrêtée sur le cas d'*Aphodius guillebeau* Reitt., décrit comme espèce, considéré par la suite comme simple variété de *prodromus* Brahm et réhabilité récemment par R. PETROVITZ en tant que *bona species*.

RECOLTE EN FRANCE D'UN BASIDIOMYCETE MAROCAIN :
« LEPIOTA PYROCHROA Mal. »

par Gisèle RIOUSSET et Marcel JOSSERAND.

Lepiota pyrochroa est connu uniquement par une récolte composée de six carpophores faite en 1945, il y a donc plus de trente ans, dans le Moyen Atlas marocain, par notre ami, G. MALENÇON¹.

Personne, à notre connaissance, ne l'ayant revu depuis, il nous a paru intéressant de signaler sa présence dans le Midi de la France. Cette trouvaille illustre une fois de plus ce qui a été constaté et souligné à plusieurs reprises² : une remarquable communauté de flore fongique entre le sud de notre pays et l'Afrique du Nord, ceci en dépit de la coupure méditerranéenne, communauté ne s'étendant certes pas à l'ensemble de la flore mais à un nombre d'espèces déjà assez frappant.

Sans vouloir trop faire appel à l'imagination, on peut se demander si dans le cas de cette Lépiote, il ne s'agit pas de la fragmentation en deux sous-aires d'une aire primitivement continue et fort vaste dont la disjonction se serait opérée lorsque, à l'époque tertiaire, se produisit l'extension à l'ouest de la fosse méditerranéenne auparavant restreinte à sa partie orientale, cette extension aboutissant à couper en deux l'aire primitive. Ce n'est évidemment qu'une hypothèse...

Il serait en tout cas indiqué de rechercher *Lepiota pyrochroa* dans la péninsule ibéro-portugaise, « pont » subsistant entre l'Europe occidentale et le nord-ouest de l'Afrique.

1. MALENÇON G. et BERTAULT R. — Flore des champignons supérieurs du Maroc, t. I, Institut scientif. chérifien et Fac. des Sc. de Rabat, 1970.

2. JOSSERAND Marcel. — *Armillariella rioussetii*, sp. nov., *Kew Bull.*, vol. 31, part 3, 1976 (sous presse).

L. pyrochroa se reconnaît facilement à sa petite taille (c'est une des plus petites Lépiotes) et à la teinte fauve-roux de l'ensemble du carpophore qui, dans toutes ses parties mais à des degrés de saturation différents, présente cette belle teinte. L'espèce achève d'être caractérisée par l'aspect finement grenu et même gercé de son chapeau, déjà perceptible à l'œil nu tant soit peu myope et dû à la structure du revêtement. Nous l'illustrons dans la Fig. 1. Ses petites spores, subtilement aspérulées, parfont le signalement.

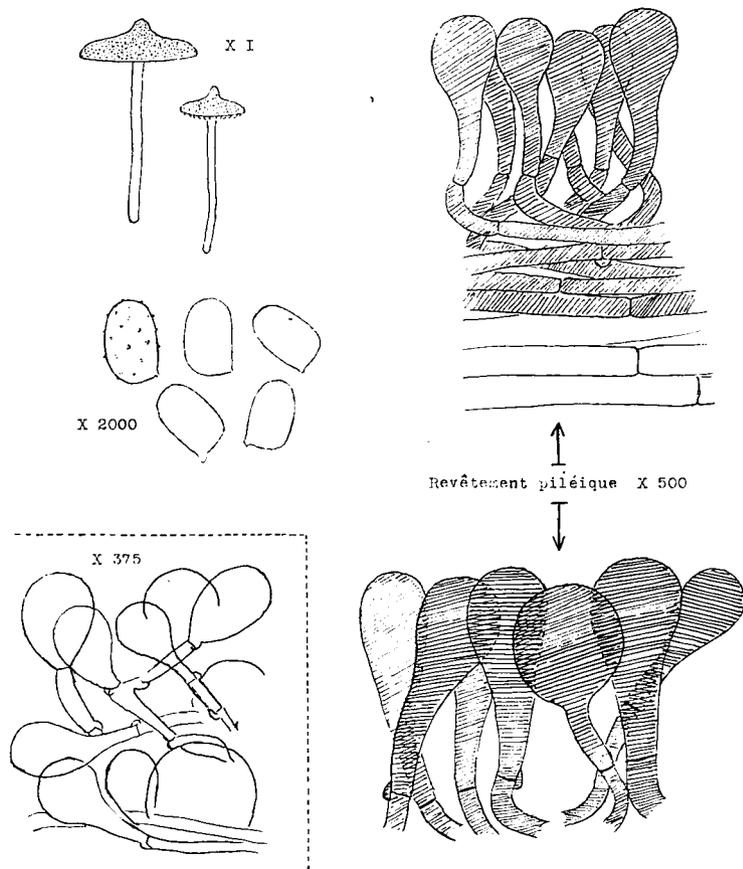


Fig. 1: *Lepiota pyrochroa* Malençon. L'ornementation n'a été figurée que sur une seule spore.

Dans l'encadré, revêtement piléique de la récolte marocaine d'après MALENÇON.

Sa place dans le vaste genre *Lepiota* nous embarrasse quelque peu. MALENÇON et BERTAULT (*loc. cit.*) la logent dans les *Seminudae* Lange (*Micaceae genuinae* de *Flora agaricina danica*) à cause, pensons-nous, de la très fine spinulation de ses spores, mais ces auteurs n'ont pas manqué de noter que «sa surface piléique n'est cependant pas aussi foncièrement cystodermique que chez la plupart des espèces de ce groupe», entendant sans aucun doute par là que manquent les agglutinats de sphérocytes.

Cette objection se renforce si l'on considère que le revêtement de nos récoltes (étudié sur le frais) se montre franchement hyméniforme. L'article

terminal est, en effet, basidiforme et l'ensemble est plus cohérent, plus nettement palissadique que chez la récolte marocaine. L'aspect de ce revêtement est tout à fait celui de *L. lilacea* ce qui, pour l'en rapprocher, conduirait à placer *pyrochroa* dans les *Ovisporae*. Peut-être aussi pourrait-on regarder du côté de *L. rufipes* Morgan³.

Des récoltes ultérieures permettront sans doute de prendre une position plus ferme. Il se peut également que des espèces encore inconnues soient découvertes qui fournissent un ou plusieurs «missing links» dans la chaîne des Lépiotes et conduisent à remanier les contours des différentes sections.

Il nous reste à indiquer que les légères différences entre le revêtement piléique de la récolte française et celui de la récolte marocaine nous troublent fort peu et, devant l'entière concordance de tous les autres caractères, ne nous permet aucunement de détacher l'une de l'autre, même au titre de simple variété. Plusieurs facteurs peuvent intervenir et influencer sur l'aspect du revêtement : portion du chapeau où la coupe est pratiquée (centre, marge ou mi-rayon), âge du sujet, conditions météoriques, enfin «l'équation personnelle» du dessinateur à peu près impossible à éliminer complètement.

Nous donnons deux coupes du revêtement du *pyrochroa* français ; celle du bas montre une formule déjà un peu plus proche du *pyrochroa* marocain. Aux fins de comparaison, nous avons reproduit dans l'encadré le dessin fourni par MALENÇON (*op. cit.*).

Nous n'indiquons ci-dessous que quelques-uns des caractères de cette jolie Lépiote. Ils suffiront à la reconnaître. Ceux qui souhaiteraient accéder à une description détaillée la trouveront, excellente comme à l'accoutumée et accompagnée d'une planche en couleurs tout à fait évocatrice, en se reportant à l'ouvrage cité.

Brève description :

CARACTÈRES MACROSCOPIQUES :

Très petite espèce.

Chapeau convexe-aplani avec un petit mamelon étroit, obtus mais très saillant ; entièrement *fauvâtre-roussâtre* assez foncé, finement mais entièrement gercé-granuleux.

Lames ventruées, crème-roussâtre pâle.

Pied des plus grêles, entièrement roux-fauve, sans anneau.

CARACTÈRES MICROSCOPIQUES :

Spores (sur *exsiccata* et observées dans NH³ bouillante) elliptico-cylindrées, 4,8 - 5,5 × 3 - 3,5 μ, très finement aspérulo-spinuleuses, non amyloïdes.

Chair formée d'hyphes parallèles, 5-15 μ de diamètre, hyalines, se gracilisant vers la surface et alors se colorant (*pigment de membrane*) sur une petite épaisseur (4-5-6 rangées) et se terminant en articles dressés, piriformes-étirés, 10-20-(30) μ à leur extrémité dilatée, contigus, formant une couche monostrate sensiblement palissadique, également colorée.

LOCALITÉ et HABITAT : Cèdraie du Petit Lubéron (Vaucluse), sous *Cedrus atlantica*, *Buxus sempervirens*, accompagné de quelques pieds de *Quercus Ilex*, le sol calcaire étant une pelouse à *Brachypodium ramosum* (désigné en provençal sous le nom de « Bauco »), s'incorporant dans la série du Chêne vert dégradé, 5 et 12 novembre 1972. L'espèce n'a pu être retrouvée depuis car la station a été détruite, mais elle existe très vraisemblablement dans d'autres parties de la cèdraie du Petit Lubéron.

7, allée Jousé-d'Arbaud, 13910 Maillane.

24, rue de la Part-Dieu, 69003 Lyon.

3. KÜHNER R. et MAIRE R. — Trois Lépiotes peu communes, *Bull. Soc. d'Hist. nat. de l'Afrique du Nord*, t. XXVIII, février 1937 et JOSSERAND Marcel, notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise, 5^e série, *Bull. Soc. myc. de France*, 1955.